

UNE REVOLTE EN MER

RACONTÉE PAR UN TÉMOIN

Un matin de janvier 1890, les habitants de Jamestown, ville de l'île de Sainte-Hélène, furent surpris par l'arrivée d'une chaloupe contenant dix-sept personnes, dans un état d'épuisement complet.

Les occupants du bateau établirent qu'ils étaient, le capitaine Robert K. Clarke, du *Frank N. Thayer*, bâtiment américain de 1.600 tonnes, qui avait pris à Manille une cargaison de chanvre pour le marché de New-York, sa femme, son enfant et quatorze matelots.

Tout ce monde se dirigeait vers la demeure de M. J.-A. Macknight, consul américain à Jamestown, et y raconta son histoire ; mais les rumeurs les plus graves avaient déjà commencé à courir dans l'île, à propos de la tragédie dont l'apparition de ce bateau, bondé de gens, devait être l'épilogue.

Cependant, la vérité, quand elle fut connue, dépassait la plus extravagante de ces rumeurs, et ce récit maritime était le plus triste qu'on eût entendu depuis la mutinerie du *Flowerly Land* ; même, la nouvelle aventure éclipsait l'ancienne, qui, quoique sanglante, n'était qu'une révolte ordinaire, soudaine et sauvage, c'est vrai, mais offrant beaucoup moins de ces horribles détails dont la simple lecture donne le frisson aux plus indifférents.

Aussi, nous ne pensons pas qu'on puisse trouver, dans les récits innombrables des désastres maritimes, un épisode plus fécond en éléments tragiques.

Voici les faits, tels que le capitaine Clarke les rapporta au consul américain.

* *

Dans le milieu de la nuit du samedi 2 janvier, le navire était à environ 700 milles au sud-est de Sainte-Hélène et marchait, poussé par une belle et forte brise. La nuit était admirablement étoilée, et la sécurité la plus complète régnait à bord.

A dix heures, le capitaine Clarke, qui tombait de sommeil, était descendu, laissant la direction du bâtiment entre les mains du premier et du second lieutenant, sans penser le moins du monde quelle sanglante tragédie allait s'y jouer, tragédie dont les acteurs étaient seulement deux hommes, deux coolies indiens embarqués à Manille.

Nous examinerons plus tard les projets de ces deux sauvages et la hardiesse extraordinaire avec laquelle ils entreprirent, sans complices, de massacrer autant d'hommes solides ; il vaut mieux commencer par exposer les faits.

* *

Soudain, le capitaine crut percevoir un cri per-

çant, qui l'arracha à son paisible sommeil. Il se demanda si le bruit appartenait à son rêve ou à la vie réelle, mais il se leva soudain et écouta. Pendant un moment, il se fit un silence de mort, puis il entendit, non pas un nouveau cri, mais le bruit de voix furieuses qui parlaient sur un ton de passion contenue, et ensuite une course précipitée sur le pont.

Convaincu qu'il se passait quelque chose de sérieux, le capitaine courut de sa chambre à la porte de la cabine. Il avait à peine la main sur le bouton qu'il entendit crier :

— Capitaine Clarke ! capitaine Clarke !

Il ouvrit brusquement la porte et vit un homme qui descendait l'escalier en chancelant. C'était le second lieutenant, et il n'avait pas atteint la der-

rière, qui vacilla sur le bord de l'ouverture, mais chercha lui aussi, à saisir l'assaillant, et, l'amenant près de lui, reconnut que c'était un des coolies.

Dans l'espace d'une seconde et comme si la reconnaissance de l'homme avait éclairé son cerveau, il rassembla ses forces et frappa l'assassin droit entre les deux yeux, l'avenglant ainsi pour un moment et le mettant dans l'impossibilité de lui porter un coup.

Personne n'accourut à son aide, d'ailleurs, le pont devait être complètement désert alors, il le savait déjà.

Il se rappela ensuite que le timonier aurait pu intervenir, quitter un moment le gouvernail, ou tout au moins donner l'alarme et arrêter la mutinerie, s'il l'avait osé, mais le malheureux était saisi

d'une terreur panique trop forte pour pouvoir remuer la main ou seulement articuler un son, de sorte que le capitaine continua à se colleter seul avec le coolie.

Dans la lutte, qui avait toujours pour théâtre le haut de l'escalier, le pied du capitaine glissa, et les deux hommes dégringolèrent les marches, le matelot donnant des coups de couteau et le capitaine, qui avait, pendant ce temps, reçu une blessure sérieuse dans le flanc, frappant avec son poing nu.

Ils continuèrent à rouler de cette manière et, à la fin, le capitaine, quoique très affaibli par la perte de sang, semblait prendre le dessus, quand son pied glissa de nouveau dans le sang qui ruisselait, et il tomba en arrière dans la cabine.

Le coolie, pensant probablement que c'était la mort qui avait fait lâcher prise au capitaine et le voyant s'abattre ainsi lourdement, ne s'en inquiéta pas davantage et commença à gravir l'escalier.

Le capitaine Clarke eut juste assez de force pour entrer dans la cabine, où sa femme lui tendit un revolver.

Il s'en saisit, s'approcha de la porte et regarda.

Le coolie avait disparu.

S'apercevant que ses forces l'abandonnaient rapidement, le capitaine appela le timonier, qui se trouvait sur le pont.

— Maloney ! Maloney !

Une faible voix répondit. Le capitaine l'appela de nouveau et lui dit de fermer la porte extérieure en haut de l'escalier.

— Je ne puis pas, monsieur.

— Pourquoi ?

— Il y a quelqu'un là.

— Qui est-ce ? demanda

le capitaine.

— Je ne puis le dire, monsieur.

Il était évident que l'homme était envahi complètement par une crainte terrible et qu'il n'y avait pas à compter sur son aide.

* *

nière marche qu'il tombait comme une masse en travers du seuil, aux pieds du capitaine.

Sans prendre le temps de voir si l'homme était mort ou non, le capitaine, se demandant encore s'il était sous l'impression d'un cauchemar, bondit sans armes et dans sa toilette de nuit, sur l'escalier qui conduisait au pont.

Une minute de réflexion l'aurait convaincu que c'était le comble de la témérité, mais il jugeait qu'il n'avait pas le loisir de réfléchir.

Cependant, comme il arrivait à la marche supérieure, il reçut une estafilade sur le côté de la tête et sentit une main l'empoigner à la gorge.



Les deux hommes dégringolèrent sur les marches. — Page 500, col. 3